

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 9

Artikel: Du calme !
Autor: J.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Je suis heureux de voir que vous ne nous refusez pas l'appui de votre expérience, de votre patriotisme.

— Bardou, bardou, che n'ai encore rien bromis... Auriez-vous la pitié de me basser cette baïre de ciseaux, à la fote droite... Merci... che ne beux rien bromette sans saïoir à quoi che m'encache.

— Vous ne vous engagez, mon cher voisin, à rien au monde, sauf à vous laisser porter sur la liste des intérêts du petit commerce et de la petite industrie.

— T'accord, mais ine fois élu — si che suis élu, ça c'est une autre chose — ine fois élu, che ne vois pas comment Hans Schnabel, relieur de luxe et relieur ordinaire, bourra être blus utile à la batrie que mossiè Martin et tous les autres gommerçants et indistriels ?

— Mon cher voisin, vous êtes un modeste ; c'est des citoyens de votre trempe qu'il nous faut, des hommes à l'esprit droit, qui voient juste et ne se laissent pas entortiller par les finasseries de la politique.

— Oh ! bour m'endordiller tans les filasseries, gomme fous disez, il n'y a bas grand dancher ; quoique che suis naturalisé faudois depuis vingt ans, je l'ai encore trop ma tête garrée de Stengelbach, ganton Aargau !

— Précisément.

— Che me tême de bourtant si mon blace elle est pien au Grand Gonseil. Che le sais, je l'ai perdu bresque toute l'accent allemand, mais che le suis moins familiarisé avec les affaires bupliques du ganton de Faud qu'avec son pon belit vin blanc.

— Raison de plus pour apprendre à connaître mieux ces affaires publiques ! Voyons, mon cher monsieur Schnabel, puisque vous avez la confiance de nos hommes politiques.

— La confiance, c'est une très crande chose, ui. Mais che dois fous dire une autre chose, mossiè Martin : la bolitique de vos hommes bolitiques, elle n'est beutêtre bas la bolitique de Hans Schnabel ; moi, che l'ai ma betite bolitique à moi.

— Et peut-on savoir, sans indiscretion, quelle en est la caractéristique ?

— Gomme disez-vous ? la garac...

— La caractéristique.

— Ui, ui, la garagtristique... Che gomprens pas très bien ; ma bolitique elle n'est pas si fort garagtristique ; je ne l'ai bas le temps de gourir les assemblées, je forme mon betite chuchement en lisant les chournaux de toutes les partis et che fote un chour *ui*, un chour *non*, une fois bour celui-ci, une autre fois bour celui-là, d'abrès ce que che le gonnais de leurs actes...

— C'est très bien et je vois que vous êtes notre homme, que vous ferez honneur à la liste que voici, où votre nom figure en bonne place.

— Mossiè Martin !

— Monsieur Schnabel ?

— Mossiè Martin, fous afez imprimé mon nom sur fote liste ?

— Vous le voyez.

— Mossiè Martin, bourquoi alorss afez-fous l'air de me tême de la bermission de tisper de mon nom ?

— Par politesse, mon cher voisin.

— Mossiè Martin, che ne gomprens bas cette bolitesse.

— Vous n'allez pourtant pas vous fâcher, cher monsieur Schnabel ?

— Himmelkreuzdonnerwetter ! le cher mossiè Schnabel, il ne se fâche bas bour une semblable chose ; mais il vous tême de rayer son nom de fote liste.

— Mais, cher voisin, comprenez donc que c'est un peu tard ; votre candidature est maintenant officielle.

— Mossiè Martin : « La gantitude Schnabel est officielle une mauvaise blaisanterie. Signature : Schnabel », foilà ce que ch'égrirai cette

soir à toutes les chournaux. Et maintenant, bermettez-moi de mettre de l'or sur ces tranches.

Le bon relieur fit comme il l'avait dit, et, sûr cette fois d'être laissé en paix, il s'accorda, « officielle, une demi-bouteille de 1911 ».

V. F.

Le comble de l'économie. — Entre maris :

— Mon cher, tu n'as aucune idée de mon bonheur en ménage. Ma femme est un modèle d'économie.

— Et la mienne, donc ! Un exemple. Je lui avais promis un cachemire au cas qu'elle me donnât un fils.

— Eh bien, mon cher, pour ne pas me pousser à la dépense, elle a accouché d'une fille. C'est comme ça !

Borgne et bossu. — Les infirmes ne sont pas les moins facétieux des humains. C'est leur consolation.

Un borgne rencontrant de fort grand matin un bossu, lui fait plaisamment :

— Hé, l'ami, tu as chargé de bon matin !

— C'est pas si bon matin que ça. Tu le crois parce que tu n'as encore qu'une fenêtre ouverte.

PAS DOU IADZO

Lo père Remollie demorève pè lo Valà. L'avai duve maison : onna galèza carrée et onna croûte grandze que l'étai pas bin llien, mâ pas appondya tot parai. L'è z'avai fête assura tote lè duve à iena de cliiau compagni qu'on lau dit lè z'assurances, et l'èin ètai bin conteint. Pao-t-on jamé savai ! se dâi iadzo l'affère vegnâi à bourlâ ! Et cein n'a pas manqua, sa grandze l'a prâi fu et que lo père Remollie ein a èta pardieu bin conteint, cà la voliève tot parai deguelhi po la refère on'bocon pe levé iô pouève lai ajustâ onna grandze à pont.

La Compagni dâi z'assurances l'è vegnâite po taxâ et l'arâi faliu vère clii père Remollie. « Sa grandze vali li por li onna fortuna, l'étai pllieinna de messon et quasû nâova ; faillâi lai bailli à la plliece de l'erdzeint et pu pas poû. » Tant que n'ant pas pu s'arreindzi et que, po fini, la Compagni l'a décidé de refère la grandze quemet l'étai devant.

L'è lo père Remollie que l'a èta attrapâ. Li que la voliève justameint deguenautsi. Ein a z'u à teimpêtâ et à sacreimeintâ apri cliiau serpeint d'assurance dau diabblio. Mâ, l'a tot parai faliu sè conteintâ.

Quaque dzo aprî, vaicé qu'on monsu que l'avai dza èta pè tote lè maison dau velâdzo po coudhi lè fère assura su la vya passe vè lo père Remollie et sè met à lai fère onna rêsse de la mêtance.

Lo père Remollie lo laisse débliottâ sein rein dere, mâ quand lo minna-mor l'a z'u fini, ie lai fâ :

— Mè ! m'assura à 'na Compagni, vo pouâide vo gratlà avoué voutrè z'assurance.

— Eh bin, que lai fâ lo mouet, se vo ne voliâi pas vo z'assura vo mîmo, vo devetra o mète asura voutra fenna.

— Ah ! crediè na ! lai repond lo père Remollie, po mè fère quemet po la grandze. Se ma fenna vegnâi à mourî, na pas mè bailli de l'erdzeint vo m'èin baillera ôncora on' autra à la plliece !

MARC A LOUIS.

Un homme soigneux. — Hé ! là-bas ! Voulez-vous descendre de ce poteau, et un peu lesté ! Je vous y prends à décrocher les fils télégraphiques.

— Mais, m'sieu le gendarme, puisqu'ils servent plus à rien, à présent.

— Comment, y ne servent plus à rien ?

— Mais non, puisqu'on a la télégraphie sans fil.

LE CORMORAN

Croquis.

LES naturalistes se sont tous trompés au sujet du cormoran.

Le petit croquis suivant n'a d'autre but que de remettre les choses au point.

Le cormoran, donc, est un bipède généralement vertébré ; peu casanier ; il préfère aux douceurs du home, le soleil et le grand air ; son existence se passe à flâner sur les plages et à attendre : le cormoran est un philosophe.

Par instants, comme les hirondelles s'assemblent pour émigrer, les cormorans se groupent pour palabrer à perte de vue. Ils parlent politique ou syndcats. Survient un explorateur ou un simple voyageur, le cormoran s'empresse de le décharger de ses bagages, car il est complaisant et tarifié. Puis, le voyageur rendu à destination, il se hâte, modeste et discret, de le quitter et revient auprès de ses congénères ; alors, sans perdre un instant, il repartie politique et syndcats. Un second voyageur survient...

Au fait, vous ne savez peut-être pas que nous appelons cormorans à Lausanne les portefaix dits autorisés ? Je m'empresse de vous le dire... pour vous l'apprendre. C'est encore le meilleur moyen connu.

C. A.

DU CALME !

Ah ! qu'ils doivent être heureux, les gens calmes ! S'il est vrai que le bonheur soit peu ou prou de ce monde, les calmes en sont assurément les détenteurs. Le bonheur est inséparable du calme ; celui-ci en est un des éléments essentiels.

On dit que le bonheur est chose tout à fait relative, qu'il n'est pas le même pour tous, qu'un le trouve ici, l'autre, là. Oui et non. En tout cas, si quelqu'un prétend trouver le bonheur dans l'agitation incessante, dans la fièvre qui caractérisent la vie actuelle, il n'y connaît rien. Ce sont choses absolument incompatibles. Le propre du bonheur, c'est la sérénité, c'est aussi, mais dans une mesure plus restreinte, la contemplation. Les peuples vraiment heureux ne sont pas les plus voués à l'aiguillon de l'activité incessante, au démon des affaires. Ils peuvent jouir d'une copieuse aisance, de la richesse, même ; ils ne sont pas heureux. Le bonheur ne se paie pas d'écus sonnans, mais de satisfaction. Or l'argent ne la procure guère. Plus on a d'argent, plus on en veut avoir ; c'est la préoccupation constante, angoissante, tyrannique, du bon coup à faire pour arrondir encore son magot. On lui sacrifie tout, même et surtout son... bonheur.

L'homme qui prend le chemin de la richesse ou celui des honneurs, croyant atteindre plus tôt et plus sûrement le bonheur, se fourvoie. Il risquerait fort de ne jamais arriver à bon port.

Qu'ils doivent être heureux, les gens que la pleine possession d'eux-mêmes défend des vaines colères, dans lesquelles il est bien rare qu'on ne commette ou qu'on ne dise quelque sottise, quelque injustice irréparables. Et quelle supériorité ils ont en toutes choses sur les impatientes, les emballés, les agités, les fiévreux. Ils sont comme un roc inébranlable, contre lequel vient se briser, vaincue, toute la sottise excitation des premiers. Ils sourient, placides, quand leur interlocuteur se fâche et bondit. Enervé par ce calme imperturbable, la fureur de ce dernier redouble ; elle atteint son paroxysme. Il croit être effrayant ; il n'est que grotesque. Il croit discuter : il déraisonne. Il croit stigmatiser son contradicteur : il le rafemité et l'élève. Il croit avoir un geste sublime et victorieux en s'en allant avec brusquerie et en frappant la porte : ce n'est qu'une piteuse défaite. Il

reviendra, demain, un jour, plus tard, trop tard peut-être, calmé, réfléchi, assagi. Et son interlocuteur, toujours souriant et tenant plus que jamais le couteau par le manche, lui dira avec le même calme et légèrement railleur :

« Eh bien, cher Monsieur, vous voyez que c'est moi qui avais raison. Cette affaire, à laquelle vous tenez tant, nous pouvions déjà la conclure hier, il y a huit jours, il y a deux semaines, il y a un mois. Mais vous l'avez pris sur un ton... C'est le dompteur Pezon qu'il eût fallu pour tenir avec vous la conversation. »

Ou bien, il lui dira, souriant toujours et railleur :

« Tous mes regrets, cher Monsieur, c'est trop tard. Vous auriez dû conclure quand vous êtes venu la première fois. Fallait pas se fâcher comme ça. A quoi bon ? »

Qu'ils doivent être heureux, les gens calmes, qui savent philosophiquement prendre leur parti des mille et une petites contrariétés, inséparables de la vie, en pays civilisé plus qu'en aucun autre. Heureux aussi, ceux qui savent trouver leur plaisir à une foule de petites joies, sans nom, que présente l'existence à qui veut bien y prêter attention et que ne peuvent deviner ceux qui, montés sur leurs grands chevaux, s'en vont bruyamment à la conquête chimérique du bonheur, avec un grand B.

Et le calme dont il est ici question n'est pas du tout synonyme d'indolence, d'indifférence, d'insouciance, de passivité. Au contraire, il se peut fort bien concilier avec l'enthousiasme, avec l'emballement même, un emballement plus conscient, si l'on peut dire, et moins éphémère que celui des agités. Les calmes, dans le bon sens du mot, vibrent à l'égal des autres gens dans les circonstances susceptibles d'éveiller cette sensation : belles manifestations de la nature, patriotisme, œuvres ou spectacles artistiques, philanthropie, etc., etc. C'est à tort, certainement, qu'on accuse les calmes d'insensibilité ou de sensibilité émoussée. Ils laissent moins voir leurs sentiments, ils ne les étalent pas à tout propos et hors de propos ; voilà tout !

On répliquera, sans doute, que tout cela est fort beau, mais que le calme est affaire de tempérament, que n'est pas calme qui veut, que c'est une qualité que l'on apporte ou non avec soi lors de son entrée dans le monde. C'est vrai. Mais avec un peu beaucoup de bonne volonté et de persévérance, on la peut, assure-t-on, acquérir, au cas qu'on ne l'ait reçue de la nature.

Essayez ! Vous, vos proches, vos amis, vos connaissances et toutes autres personnes ayant affaire avec vous, tous s'en trouveront bien.

J. M.

De la main gauche.

On nous communique un nouvel exemple de français écrit de la main gauche, une perle trouvée dans la page d'annonces d'un journal de l'Allemagne du nord :

Mariage

Je suis un homme très sérieux et j'ai 25 ans et voudrais chercher une Mademoiselle sérieuse et riche 17 jusqu'à 23 ans pour mariage. Postlagernd

A Z N° 1913 Buchholz.

Un député imprudent. — Il y a quatre semaines, avant l'ouverture de la campagne électorale, un député au Grand Conseil s'entretenait avec quelques-uns de ses électeurs. On parlait des honneurs politiques.

— Ah ! croyez bien, mes chers amis, que ce n'est pas mon goût de siéger à la Cité. Je voudrais toujours rester avec vous.

— On s'en souviendra le 2 mars, répliquent un des assistants.

LE LANGAGE DE L'OIGNON

Les pratiques du temps passé, en matière de conjectures météorologiques, sont loin d'avoir disparu. Un ami du *Conteur* nous passe le tableau du temps pour l'année 1913, tel qu'il résulte de la consultation de l'oignon, faite, la nuit de Noël, par une dame de ses connaissances. On sait en quoi consiste ce procédé : prenez six oignons, coupez-les par le milieu, creusez les douze hémisphères, alignez-les et mettez dans chaque petit creux une pincée de sel ; le lendemain, voyez dans quel état se trouve le sel : selon le degré d'humidité, le mois sera sec, plus ou moins pluvieux, entièrement pluvieux, etc. Voici les pronostics donnés par les douze moitiés d'oignons de M^{me} X. :

Janvier	mouillé
Février	$\frac{3}{4}$ sec
Mars	$\frac{3}{4}$ mouillé
Avril	sec
Mai	$\frac{3}{4}$ mouillé
Juin	sec
Juillet	sec
Août	sec
Septembre	$\frac{1}{2}$ sec
Octobre	$\frac{3}{4}$ mouillé
Novembre	très mouillé
Décembre	$\frac{3}{4}$ mouillé

On remarquera que jusqu'ici ces oignons ont dit juste : il a plu pendant presque tout le mois de janvier, et février a été sec trois semaines sur quatre. Puissent les promesses pour juin à septembre se réaliser aussi complètement ! Nos vignerons ne s'en plaindront pas.

A propos des oignons-baromètres, il nous souvient d'un vieil habitant du Jorat qui y croyait comme à l'Evangile. Or, une certaine année, le sel dans l'oignon figurant le mois d'août avait fondu tout à fait : « Lac ! » s'était écrié notre observateur, « en août, lac !... nous aurons de l'eau du 1^{er} au 31. » Vint le mois d'août : jamais il ne fit plus beau ; tout au plus y eût-il, durant deux demi-journées, de légères ondées, d'ailleurs bienfaisantes.

— Hein ! vos oignons se sont joliment trompés, père François, dites-nous au bon vieux.

— Se tromper, eux ? jamais ! au grand jamais ! C'est moi qui m'y serais mal pris en les alignant et qui aurais compté mes moitiés d'oignon en commençant par le mauvais bout.

Ce que c'est que la foi !

Entre gosses. — Dis, toi, ma grand'mère vient d'être centenaire !

— Peuh ! Ben moi, y a vieux que mon oncle est millionnaire.

LE PATOIS APPRIS SANS MAITRE

II

Deuxième leçon par C.-C. Dénéreaz.

E

Surmonté de l'accent aigu et sans accent dans le corps d'un mot **e** se prononce comme en français : *lo vé* = le veau ; *na vouépa* = une guêpe ; *rebedoulâ* = rouler ; *deveindro* = vendredi.

Surmonté de l'accent grave **è** se prononce aussi comme en français : *tè* = toi ; *tè* = les ; *pètro* = estomac. Toutefois, quand il termine un mot de plusieurs syllabes ou un mot pluriel et lors même qu'il est suivi de la lettre *s*, il devient presque muet, tout en conservant le son **è** : *menistrè* = ministre ; *corè* = courir ; *bounès damès* = bonnes dames ; *grantès velès* = grandes villes.

A la fin d'un mot, **e** est muet ; *besse* = pelle carée ; *bête* = bête ; *remesse* = balai. Cependant, il s'accentue dans les monosyllabes, au passé défini et au participe passé de certains verbes : *lo ge* = l'œil ; *tai dese* = il lui dit ; *mè su dède* = je me suis dit.

Le son **é** est très souvent remplacé par **î** dans le patois de quelques localités : *lo vi* = le veau ; *la bilè* = la bête ; *apri* = après ; *vo z'île* = vous êtes.

(A suivre)

En l'honneur de Saint-Saëns. — M. Camille Saint-Saëns se rappelant les solennités où il parut en public, jouant avec Liszt, exécutant avec Paderewski, aux *Fêtes musicales de Vervey*, en mai prochain, quelques-unes de ses compositions pour deux pianos. Les quatre concerts comprendront, comme œuvres les plus importantes de Saint-Saëns : deux symphonies, le *concerto en ut mineur* (joué par Paderewski), des fragments d'*Henri VIII*, l'*Hymne à Victor Hugo*. — De Paderewski, la magnifique *Symphonie* et le *concerto*. — De G. Dorel, *Loys*, légende dramatique en trois actes et un Prologue (première audition intégrale).

M. Saint-Saëns tiendra l'orgue à Saint-Martin, dans sa troisième Symphonie et, en outre, jouera quelques-unes de ses œuvres pour orgue seul.

Mme Litvinne chantera la *Fiancée du Timbalier*, la dramatique ballade de Victor Hugo, que Saint-Saëns a mise en musique avec tant de bonheur.

Théâtre. — Depuis jeudi, M. Bonarel nous donne, avec un grand luxe de décors nouveaux et superbes, trois grands ballets, une nombreuse figuration, un orchestre, sous la direction de M. Ch.-W. Randle, Michel Strogoff, la pièce à grand spectacle en 5 actes et 15 tableaux de d'Ennery et Jules Verne.

Dès le second soir, tout fut admirablement à point, et l'emballement du public avait pris son essor. On arrête déjà ses billets une semaine à l'avance ; chacun est dans la crainte de perdre son tour. Petits et grands éprouvent une égale émotion aux scènes pathétiques du drame, trouvent un égal plaisir aux saillies, toujours amusantes, de Blunt et de Jolivet.

Représentations *tous les soirs* et *matinées* les samedis et dimanches.

Kursaal. — Depuis vendredi, pour les débuts du nouveau ballet anglais, et avec M. Gallan et la petite Nana Loyal, M. Tapie a repris la *Belle de New-York*, l'amusante opérette de Kerker. Cette pièce, jouée plus de mille fois à New-York et plus de quinze cents fois à Londres, est toute de bonne humeur et de parfaite décence.

Les nouvelles « petites anglaises » y font florès. Elles seront un bon appoint pour la « Revue » dont la première est prochaine, avec le concours de Charles Fallot, le célèbre chansonnier de la « Pie qui Chante », dans ses meilleures nouveautés.

Dimanche, en matinée, à 2 $\frac{1}{2}$ h., *La Belle de New-York*.

Lumen. — Superbe, la nouvelle série des spectacles-gala du Théâtre Lumen du samedi 1^{er} au jeudi 6 mars. Première partie de cinéma avec des pièces à sensation. Seconde partie : attractions vraiment extraordinaires, qui provoqueront d'unanimes applaudissements. La gaité de bon aloi a une large part dans ces spectacles où l'on verra défiler des artistes des genres les plus différents.



LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à Walther Gyggaz, fabricant à Bleienbach.

K. daction : Julien Monneret et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.